

IMMACULEE CONCEPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

LECTURES

Gn 3, 9-15.20

Quand l'homme eut désobéi à Dieu, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » L'homme répondit : « Je t'ai entendu dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Je t'avais interdit de manger du fruit de l'arbre ; en aurais-tu mangé ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. » Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et ta descendance : sa descendance te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. » L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.

Psaume : 97, 1, 2-3b, 3c-4a.6b

R/ Le Seigneur a fait pour toi des merveilles, Vierge Marie.

- Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles ; par son bras très saint, par sa main puissante, il s'est assuré la victoire.
- Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations ; il s'est rappelé sa fidélité, son amour, en faveur de la maison d'Israël.
- La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu.

Acclamez le Seigneur, terre entière, acclamez votre roi, le Seigneur !

Ep 1, 3-6.11-12

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Dans les cieux, il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle en Jésus Christ. En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ : voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance, à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé. En lui, Dieu nous a d'avance destinés à devenir son peuple ; car lui, qui réalise tout ce qu'il a décidé, il a voulu que nous soyons ceux qui d'avance avaient espéré dans le Christ, à la louange de sa gloire.

Lc 1, 26-38

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute

bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait : 'la femme stérile'. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

+

Abbaye d'Oelenberg, Chapelle d'Hiver, samedi 8 décembre 2012

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Dieu nous a comblés de sa bénédiction spirituelle, aux cieux, en Jésus Christ. » Ce que saint Paul affirme ainsi, dans la seconde lecture, nous concerne chacun. Chacun en tant que membre de l'Église ; chacun, dans la mesure où il participe à la condition de Fils adoptif de Dieu, recevant cette grâce moyennant la foi. Cela concerne donc cette multitude de croyants rachetée par le Sang du Christ. A un titre cependant tout à fait unique, cela s'entend de la Vierge Marie, et c'est précisément cette page des Écritures que le *Catéchisme* cite pour illustrer le mystère de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie. Nous y lisons : « La "sainteté éclatante absolument unique" dont Marie est "enrichie dès le premier instant de sa conception" lui vient tout entière du Christ : elle est "rachetée de façon éminente en considération des mérites de son Fils". Plus que toute autre personne créée, le Père l'a "bénie par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ". Il l'a "élue en Lui, dès avant la fondation du monde, pour être sainte et immaculée en sa présence, dans l'amour."¹ »

Marie est d'abord, avec nous, du côté des croyants. Située à la charnière du temps, elle apparaît comme le fruit mûr de la longue pédagogie de Dieu dans l'histoire, histoire sainte qu'Il a patiemment tissée dans le respect de la liberté des hommes, depuis la rébellion d'Adam et d'Eve jusqu'à la foi farouche du peuple d'Israël, cette foi que ses parents Anne et Joachim lui ont transmise. Marie est ensuite à la source de la foi de la Nouvelle Alliance, la première des disciples de Jésus. Cette présence de Marie dans le peuple des croyants est importante pour nous, elle nous permet de l'accueillir comme modèle, comme signe d'encouragement pour notre foi. Car Marie a appris à vivre, à peiner et à souffrir dans la foi, comme nous.

La grâce de l'Immaculée Conception nous dit cependant aussi que Marie est différente de nous. Cette grâce est une exception, qui fait que son expérience de vie

¹ CEC §492

sera à un certain plan toujours distincte de la nôtre. Marie est figure de l'Eglise : dans sa personne singulière, le Seigneur nous rappelle que l'Eglise telle qu'Il a voulu la créer est pure et sans péché. Entre le projet éternel de Dieu et la réalisation concrète de l'Eglise dans l'histoire, l'arrivée du péché a introduit un abîme, une blessure. Blessure que le Christ veut guérir, en nous offrant le Salut, mais qui toujours laissera des traces, des cicatrices. Il y a une présence du mal que jamais Dieu n'a voulue, dans Son Projet d'amour, mais auquel Il a concédé la mystérieuse possibilité de demeurer pour l'éternité. Il y a un enfer, il y a une réalité de notre liberté qui peut aller jusqu'à un 'Non' définitif à l'amour de Dieu. Du coup, dans ce monde déchu, l'icône de l'Eglise Immaculée ne peut apparaître que comme une exception, le fruit d'une grâce spéciale, qui a préparé et accompagné Marie pour qu'elle puisse librement donner son 'Oui', et devenir la parfaite « servante du Seigneur », intimement conjointe au mystère de Jésus, pleinement sanctifiée par Lui.

Considérer Marie dans cette grâce unique, ne doit cependant pas nous entraîner à relativiser l'importance de nos péchés. Nos blessures sont réelles, un bon nombre ne sont pas volontaires, certaines sont même inconscientes, et face au flot de désirs qui nous habitent, nous n'avons certainement pas la même liberté que Marie. Ses désirs étaient naturellement orientés vers Dieu ; cela est loin d'être notre cas, même après de longues années de vie monastique. En ce temps d'Avent, où l'Eglise nous invite à prendre conscience de nos désirs, à les purifier pour les orienter vers la venue du Seigneur, cette fête de l'Immaculée Conception est pour nous surtout un signe d'espérance. Le Seigneur ne se résigne pas devant les victoires partielles du mal ; pour accueillir dignement la venue du Sauveur, Il a pris les moyens nécessaires en modelant Marie selon Son Projet. De même, Il ne Se lassera pas de nous donner la grâce, chaque jour, pour nous convertir, à la mesure et à la manière qui correspond à la vocation unique de chacun de nous. Et Il saura se révéler plus obstiné dans Sa miséricorde que nous ne pourrions l'être dans nos rechutes. Pour qu'à la fin des temps, les cicatrices de l'Eglise rayonnent de la splendeur de cette miséricorde.

A la suite de Marie, nous sommes donc invités à renouveler avec humilité la réponse de notre foi. Après leur péché, le réflexe d'Adam et d'Eve a été de se cacher ; Marie nous invite à accueillir avec reconnaissance la visite de Dieu, à y reconnaître cette miséricorde qui s'étend d'âge en âge. A accueillir cette miséricorde avec humilité, à oser entrer dans le dialogue d'amour que Dieu désire, source de joie. Car l'humilité seule permet de connaître cette joie promise aux pauvres, les pauvres qui ont accueilli au milieu d'eux la grâce de Noël. Et si notre humilité n'est pas suffisante pour que la joie rayonne spontanément par un sourire, sachons la compléter par un peu d'humour : en voyant dans notre cœur ces germes indéracinables de vanité et d'amour-propre, moquons-nous simplement de nous-mêmes... et le sourire arrivera !

En cette Eucharistie, le mystère du Christ vient à nous dans toute sa force – et toute sa faiblesse, sous les signes si humbles du pain et du vin. Approchons avec foi de cette source de la grâce : Marie s'associe à notre prière afin que nous, ses enfants, goutions déjà en espérance la joie de la Nouvelle Création, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.